

SAUTEL-CAILLÉ Nicolas

KHÂRMA

TOURS - 2005

Saudade

Les tristes phares effarés
Des bobèches aux quinquets fermés
De l'eau claire contre de l'air chaud
D'acier de corde De fleurs d'eau de mer

Tout juste un filet enflammé
Au sortir des vitres d'amour
Khâgne d'azur affreux dimanche
Au sortir de ton lit aviné j'erre
De bras cassés en visages pâles

Son de folie Hermès à nos pieds
Brûle Universelle folie
Fièvre armée de tout son corps

A tort de nous l'image de nos jours
Couler des navires qui ne volent plus.

Auréole

à Aurélien G.

Sillons peut-être aussi battus de tes deux mains
Du rebord lancent front de lumière sonore
L'écho
De ces vers sans taches qu'on nous sert

Ô frère de feu grand aiguiser de frissons

Yeux mi-clos – front fumée frontière – Seuil de plomb
Vierge d'alcool encore tremble ta main

Visions absurdes élan de la femme
Contre la bordure des flammes montantes

Quand descendras-tu ô prince déclassé

Clown illustre aux yeux de jade
Peut-être pitre ô tréteaux de papiers
La nuit de ses lèvres courbes
T'embrasse le cou d'auréoles ignées

O fils du feu ô fugace artiste !

Des piques de plomb te bourrent le crâne
Et ta pipe d'acier pend
Tes lèvres pendues par le cou
Briller c'est assez te dire

Ô fébrile amant de l'obscurité !

Tes pieds fertiles te mènent en enfer
Ô délices ! Des torrents gelées de logorrhée
Front des mots frange de douleur
Fatigue de la nuit tes reins s'effritent

Ô fou du feu de la bagatelle et du scandale !

Tes lèvres écorchent les images sépia
Brisent l'échine des mauvais joueurs
Minutes abolies passées en ta douleur
Frises d'anacoluthes à l'aurore d'Aurélia

Ô grand front du fou ténébreux !

Frère de souche de souche littéraire
Les mots s'enfilent et faussent les lettres
Des murs surgi le sexe littéraire jouit
De notre humeur ô si petite Paulina...

Ô fidèle ami des soirs tristes de l'étude

Presque un voyage en ta compagnie
Contre les planches le rideau l'enfer la course
Des perles de mots tombent
De nos bouches empaillées

D'un siècle à l'autre et qui ne sera pas le nôtre

Vibrant tableau spectacle à photons de glace
A nos langues dédiées
Ces images de sang de sexe d'amour de haine
L'adieu l'éther la drogue l'alcool le livre les livres.

La Maga

à Elise

Lèvres d'acier sucrées
Et pas un œil pour le voir
Et pas un épis qui te résiste

Ô lectrice des lignes occultes !
Ô intercesseuse des lames de fond !

Tu sais ton regard souverain
Sur le seuil ouvert de tes mains
Sur l'écran palmé de tes mots

Ton verbe incessant se porte
Dans les blés dans les vents sur nos fronts sur nos lèvres
Des vagues de perles à virgules réjouies

Tu sais
L'avenir
Le bon grain
Nous enivre

Flots versant de fils blancs
De grillons riches contre la fleur de tes joues
Tes rayons dardent le silence
Tandis que le clair de lune de ta voix pure
Passant du murmure à ton nez grivois
Inonde l'espace de sa nudité

Tu sais l'avenir
Et c'est heureux
Ô déverseuse de lumière !

Un clin d'œil à coup sûr
Gourmand
Un sourire et c'est du sucre
Roux
La douceur de ton miel
Inestimable bergère de notre enfer
Les cerises au coin des lèvres

Irréversible inversion
Conversion invisible
Ô lumière d'oraison !

Magie

à Lise

Virgule de feu décolletée d'eau douce
La brise brûle à son corps la courbe des corps
Pas un rire plus haut que les mains
Dans un verre de vin

Ses hanches plumes boivent
Au creux de ses mains
Les fleurs en papier du diable et de l'amour

Sur ces ailes d'avance et toujours les plus frêles

Eole

à Aurélien D.

Souple aventure de tes barques en plastique
Couler le souffle coucher le souffle
Tes genoux de fleuret guêpières avisées
Débarque dans les cœurs et à bon port

Le port de tes yeux bute à
L'orthographe de notre homme
Maître des ponts d'or à qui
L'or arrache des larmes

Ô fils de la khâgne
Des yeux de chagrin
Mais sur un air de jazz

Le vase de tes mains

Dans un corps d'africain
Le blanc de ta peau contre
La chaleur de leur corps

Le feutre à la main
La main à la poche
Clarinette de feu
Twist ya ya ya

Vicomte à ton vice asservi
Conte et conte les jours comptent les bons
Le comte de la khâgne c'est toi
Ô marquis, ô Hermès, ô fils du soleil !

Une aile de plomb à ton cou soupesé et des
Fleurs plein la peau tes genoux tes genoux
Comme un saxophone
Ô méduse adulée !

Rêve axe

à Xavier

fentes affublées de flammes légères
Comme des bandes dessinées
D'encre de sang et de feu
A tes crocs seulement le rire perce

Neige étoilée de tes yeux de vair
Du baiser de tes mains sur les lignes de feu
Ces quelques cendres du dix neuvième siècle
Cerclees de rouge en leur centre déchu

Tu erres ! Ô frère des plus folles vertus
Ô frère, tu hantes à toi seul
Ces portes d'alcool et le sacre t'attend
Le coin du soir cligne pour toi

Le soin pour toi de se faire tard
A la vierge que tu consacres
Ces plumes d'horloge rougies
Qui te plissent les yeux en éventail

Ô frère quel âge as-tu pour errer !
A tes genoux gelés je veux comparer
Le spleen allongé entre tes mains serrées
Ces belles palmes agiles et désemparées

Veille le feu une amphore de flammes
Des pommes dites-vous oui mais des pommes d'acier
D'acier de Macédoine et brûlées
Par tes semelles, gazelle au sexe à l'envers

Gazelle c'est ton œil ton bras
Tes bras tes épaules de poète
Tes pieds ta lèvre jamais muette
Ces feuilles de signes que tu encombras

Il est des poètes comme des cygnes
Ô poète d'en bas petit carré de feu
Ô poète d'en haut entouré des dieux
Jamais grand jamais ne se résignent

Vers boiteux de nos genoux cagneux
Saltimbanque, roi des tréteaux
L'estrade pour toi se dresse merveille

Où tu joues la vie d'un christ burlesque

Laissons à ces gueux le soin de nous mépriser
Frêles avirons nos bras ballant
D'oisifs et libres nos yeux avancent
Un par deux et deux pour une foule

Le vent nous pousse des siècles en arrière
Ô frère de soie rouge et bleu dans ton cœur
Sois le rire franc des haut penseurs
De tes cheveux fous la folie de ta prière.

Amer lit

à Amélie

Riche perspective de l'ironie de l'angle
Mutine la souris mord
Le sourire avisé et celle qui sait

Que les épaules les plus larges
Sont celles du cœur
Pour tout endosser

Le soin de se cacher
Pour une perle acerbe
C'est la beauté du coin du feu

C'est l'œil et la main de feu
Et l'intelligence de Flaubert
Dans un bassin de purin

Tu cherches souris mutine en vain

La clef de ton corps juste
L'or de la folie
Un sourire avisé
Une carte du tendre
Mais sans le parfum de rose
Sans les grenats et l'ange autour
Tes mains qui s'ouvrent

C'est le fiel assorti de la sure amitié

Quatre consonnes et trois voyelles

à Raphaël

Dazzle dare dare les yeux étalés sur
La pulpe orange de tes mains de titan
A tâtons hirsute et la flûte au bec tu es
Costa groom à képi en clef de huit
 Ô frère de l'air
 Ô frêle et fier
Touffe de champagne sous tes ailes d'homme
Errer ce n'est pas du jeu avec bleu les pompes
Va, goutte mon garçon, lampée de Macédoine
Et pas une chandelle de cidre pour éteindre les flambeaux
du cœur
 Ô fils tissé de sueur
 Ô fils tueur de tamis
Tes yeux de braise sur ton jean de plomb
Tabac sans sexe merci pour le flirt
Juste un swing balance adulée de charme embarqué
M'enfin gaffe ou pas, are you rock and roll ?

Nota bene

à Bénédicte

Pâle alambic sur la plaine
Mais un brin de muguet à son cou
Un brin de muguet comme un flocon
Pâle alambic sur la plaine

Un repentir sec collé au roc
Mais une danse amandine révèle
Un brin de muguet dans le vent
Un regret mou collé aux lèvres

Ce sous-tigre agrippé à ses joues
Ce rally pingre et corsé
Contre les coups carrément se perdent
Dans les volutes avancées de la nuit.

Aura

à Nora

Qu'ainsi assis le silence coupure
Décasyllabe accroché à ton cœur
Sourire de serpente sans un seul heurt
Forme adulée un dizain de brisure
Contre auréole à la plume si pure
Ces ressources d'argent d'or et d'airain
Sens attardé aux flèches du destin
Eclair de jour ô fille de la dune
Contre ces cœurs dans l'eau et l'air malsain
Printemps rime plus claire encor, la lune.

Ailes de verre

à Caroline A.

Ô riches carreaux d'or d'avant le papier bible
Que dis-je aux innocents la clarté de ces mains
Pleines de vie à dérober de bon matin
Aquatiques dans l'air, à peine préhensible
Ces lignes écrites dans le vent impossible
Ces lignes retorses sillonnent les chemins
Ces lignes atones perdues pour les crétins
Je la vois vertueuse et incompréhensible
La lune fendue effondrée sur un banc pur
Banc public banc public pas de sang sur le mur
Sur ces genoux polis par les pleurs et la houle
Sur ces paumes chargées de flocons superflus
Sur son front têtue la marque de la foule
Cri de grelots grêlés la mer monte et reflux.

Varicoti

à Caroline V.

Enoncé cédille de plomb sur le sulfure de sel
Du sang à ses dents ses dures lois de langue
Lente agonie ce soir
Langoureuses gouttes de champagne sur des filets d'or

Riante à venir
L'avenue de ses mots
De ses morts de mœurs mourir
Malade ou moribond d'abondance

Le flot de sa parole abrutit bonne brute.

Si, possible

à Cécile H.

Lampe noire à griffes sur le bord de la lune
Des cercles de personnages vagabondent en bande
Des lutins attirés des gobelins bigleux
Dansent et dansent sur une marche macabre
 Louvoyante et lubrique aventure de réfugiés
Dans le placard une pointe d'ammoniac
Sur leur langue de vipères – les aristocrates
De la pensée par la panse nous les tenons
 Ses flammèches de sucre brûlent la corde des lions
Mais le son le sang la sueur battent sa peau
Blanche d'aloë vera des plaines silencieuses
 Goût exquis des parures brillent – à d'autres
Le souffle de l'or sait qu'elle est là
Cachée chantante et le charme d'antan.

Victoire du Go

à Emilie

le jeu l'amour les yeux la peinture de son corps
Sur le mur de ses rêves
Comme une pointe de plomb sur une mine de son

La couleur des coq le matin la réveille
Le fumet des framboises chatouille ses pieds

Comme le blanc de sa barbe
Ô sage infernal de la République
Garde le pli à la fourche de ses lèvres

La grange aux touches de l'été
Contre le volet bat la clef des champs

Ô méduse, ô désespoir !
Pas Manon mais Cosette sans doute
Parle au coin du feu des plumes du livre

Le lustre champêtre des clartés hivernales
Ebauche à l'absolu la courbe de ses cils

Rimbaud allongé lui souffle l'esprit en capsules
Sans la mort cependant comme cet astre blanc
Lui couvre les pieds de ses yeux de brigand.

Or cadre

à Diane

Clémentine azurée de souffre tu es
La blancheur écarlate qui m'étreins
Le souffle émancipé d'un carcan étoilé
La prunelle pulpeuse d'un miracle

Ô pilier d'extase
Ô richesse de l'oracle

Tourbillon d'Asie sur tes flancs échoué
Je gis dans le vertige des neiges d'antan
Comme au temps des cerises
La foudre de nos corps sans le corps du cri

Ô crème d'acacia ! Ô poudre de riz !

De blanches et d'absurdes raisons

Contre le jour d'un jour la lune
Contre la claire lueur à la lune
Contre ces boucles de jaspe en toute saison
Cependant que la terre tourne tourne
Cependant que le vent souffle souffle
Ô tendre photophore et fort comme la nuit
Ô fantasque aphorisme tu m'étreins de l'Orient
Rien qu'une goutte à l'alambic de Chine
Pour ravir à l'aventure de ton chevet

Ô perle d'amour clarté d'Orient
Tu es le luxe lustrée de mon désir
L'ampoule fixe à laquelle s'agitent
Les photons fébriles de mes carmes

Et dans le sang bleu de la nuit noire
Nos ombres esquissent un sourire siamois